

Le pouls de la création actuelle

La Maison de la Culture présente la 8^e triennale des artistes de la Province

C'est déjà la huitième fois que la Maison de la Culture propose au public de découvrir les talents qui éclosent dans notre province. Créées en 1976, les Triennales réunissent des plasticiens âgés de moins de 35 ans, représentatifs des tendances actuelles. Elles agissent donc parfois comme un révélateur de talents.

Ces dernières années pourtant, alors que les triennales ont accueillis jusqu'à 35 artistes, le nombre de candidats et de retenus n'a cessé de diminuer. Est-ce dû à l'étiquette élitiste qui colle à l'endroit (néanmoins le plus bel espace d'exposition de Namur) ou à la sévérité excessive du jury de sélection ? « Y a-t-il une crise de la création dans

notre province ou partout en Belgique? Je ne sais pas », avoue Jean-Michel François, organisateur de l'exposition. « C'est vrai que nous insistons sur la qualité et que nous voulons maintenir nos exigences lors de la sélection. Il y a aussi des amateurs qui, en frappant chez nous, se trompent de porte ».

Quoi qu'il en soit, la sélection '99 réunit onze jeunes artistes aux démarches assez intéressantes. Leur point commun? Un même désir de recherche formelle qui, chez certains, se conjugue avec une belle sensibilité.

Elan vers le ciel

C'est une oeuvre de Frédéric Gaillard qui accueille le visiteur. En disposant savamment en cercle de petits ventilateurs, il fait s'envoler un petit morceau de plastique. Aérien!

Un peu plus loin, c'est Cathy Peraux qui, à l'aide de ventilateurs également, fait s'envoler des mariées. L'air qui s'engouffre dans les robes (l'une est un patchwork de sacs ménagers) donne vie au plastique. Un petit esprit Marilyn « Sept ans de réflexion » plâne dans ces créations.

Entre eux, deux toiles de Bernard Gilbert évoquent des images prises par satellite. L'artiste poursuit son étrange travail à l'acrylique sur toile de polyester enduite de PVC souple.

Eric Seidoff présente une sculpture épurée en bois rouge foncé posée sur un socle de pierre bleue et retenue par des câbles en acier brun. Une très belle association de matériaux divers.

Anneke Lauwaert unit le chêne et le béton dans ses « cercles ». L'artiste fait s'épouser les matériaux jusqu'à recréer un rondin complet.

Cécile Ahn tricote le papier journal et le tend sur châssis. Étonnant résultat (on imagine voir de la laine) qui mêle noir et blanc et touches de couleur.

Joël Jacob présente des « info-peintures » sur toile. Sympathique, il propose aussi une peinture interactive qui permet aux spectateurs d'écrire un message dans l'espace blanc de la toile. « Ceci résume bien les élections de juin 1999 » a noté un visiteur à côté de l'oeuvre aux tons verts et bleus dominants, rehaussés d'une note de rouge.

Photo classique, photo plastique

Dans l'espace Sambre, Jonathan Lotin présente des photographies noir et blanc prises dans la communauté turque de Charleroi. Une approche qui privilégie la sensibilité sans négliger l'aspect graphique. Visages et scènes de vie sont saisis avec beaucoup d'humanité et de respect.

Caroline Pierret, également photographe, travaille plutôt comme une plasticienne. Gênée par l'aspect statique de la photo-

graphie, elle tente de la mettre en mouvement de différentes manières. En juxtaposant des images d'une part, en y associant la vidéo d'autre part. Images de ville d'un côté, corps scindé en deux par un néon rouge clignotant (un coeur ?) et auquel répondent des pieds qui se déplacent sur le sol de l'autre. Une démarche très intéressante qui fait s'entremêler les oeuvres et évoque la difficulté de l'humain d'être Un.

Eddy Jacob propose des pastels sur papier, réalisés dans des tons très sombres.

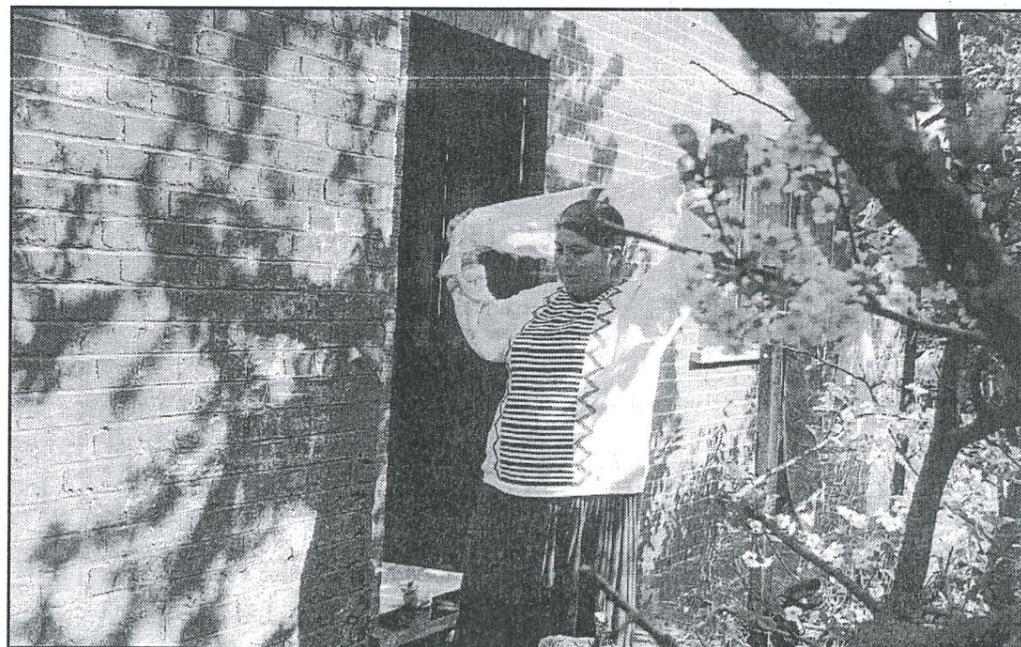
Enfin, Laurence Gillain ose le pari de faire de la peinture

« classique ». Son approche s'attache aux paysages qui se reflètent dans l'eau. Une démarche qui trouve sa vraie finesse dans les grands formats.

Au final, si quelques artistes confirment la tenue de leur démarche, d'autres semblent encore tâtonner quelque peu. Mais c'est justement la raison d'être de la triennale: proposer ces démarches en devenant au regard du public.

Gaëtane REGINSTER

L'exposition est accessible tous les jours de 12 à 18 h jusqu'au 14 août sauf le 21 juillet et les dimanches. Rens.: ☎ 081/22.90.14.



Une photographie de Jonathan Lotin



« Monte-là-dessus et tu verras Montmartre » une invitation de Bernard Josse qui donne le ton à l'exposition

« Est-ce thétique ou pas thétique ? »

Le Hall d'entrée de la Maison de la Culture propose avec « Jossieries » une petite rétrospective de l'oeuvre ludique et drôle de Bernard Josse.

Ami de l'écrivain Jean-Pierre Verheggen, le plasticien est avant tout poète. Il se joue des mots comme il se joue des matériaux. Avec un sens prononcé de la farce et de l'auto-dérision, il met la peinture à rude mais saine épreuve.

Ouvrez les objets, vous lirez « Coucou! » ou « Beuh », vous découvrirez le sens premier de la peinture à la hache et au couteau ou encore de la moulure (peinture réalisée avec... des moules). Poussez sur la balle au centre d'un tableau représentant une « scène héroïque de genre militaire », vous entendrez geindre: ce sont des « petits cris à la façon Grobra ».

Montez sur un cageot en bois et vous verrez, si vous êtes suffisamment grand (!), une vue kitsch de Montmartre.

Il faut prendre le temps de s'attarder un peu pour lire les textes qui accompagnent les oeuvres. Car chez Josse, il y a « du peint sur la planche ».

Un artiste qui, à travers son regard acerbe et non conventionnel, provoque une « bonne risibilité » sur toute l'expo.

G.R.

Expo accessible jusqu'au 14 août aux heures d'ouverture de la Maison de la Culture.